

UNE VIEILLE HISTOIRE

Cercle de lecture à la Maison d'arrêt de Saint-Brieuc

Depuis trois ans maintenant, j'anime un « cercle de lecture » à la Maison d'arrêt de Saint-Brieuc.

Cette aventure a commencé avec la venue d'un écrivain, Francis Mizio, dans cet établissement à l'occasion du festival Noir sur la ville de Lamballe.

Avant la rencontre de Francis avec les détenus, j'ai eu envie de leur présenter le roman noir français pour situer son œuvre dans ce courant de la littérature française.

Ce genre qui me tient à cœur est l'un de ceux qui allient aujourd'hui créativité et engagement social. J'ai choisi pour cette première rencontre de présenter l'auteur mais aussi son histoire, sa personnalité. Cet après-midi a été moment très fort d'échanges comme d'ailleurs la rencontre avec l'auteur. J'ai découvert par la suite qu'en maison d'arrêt, les détenus sont enfermés vingt-deux heures sur vingt-quatre à trois dans des cellules de 8 m². Pour beaucoup, c'est la télévision à longueur de journée. Pas d'échanges avec des codétenus que l'on n'a pas choisis. Partager ses lectures, c'est sortir de cette cohabitation forcée pour trouver un espace de liberté, de parole.

Cela m'a donné l'envie de renouveler ces rencontres régulièrement. C'est ainsi que sont nés les cercles de lecture.

Cette nouvelle expérience n'était en fait pas la première dans le domaine des rencontres grâce et par les livres.

Une vieille histoire

Mes souvenirs avec les livres commencent vraiment vers six, sept ans. Obligé de passer un an dans un sanatorium allongé sur un lit, j'ai commencé à dévorer tout ce qui me passait sous la main : Bibliothèques Rose, puis Verte, Rouge et or. Le livre est devenu un partenaire indispensable.

De retour dans ma famille, la fringale va continuer. Lectures scolaires ou de vagabondage, je vais tout explorer dans les collections de poche : Dumas, Hugo, Des Cars, Martin du Gard seront mes compagnons, puis Vian, Merle. Plaisir personnel, solitaire. Je n'ai jamais su partir en vacances sans une réserve confortable de livres. Peur de manquer.

Étudiant, je vais découvrir d'autres types de lectures plus politiques. Ce sera aussi l'expérience d'alphabétisation de travailleurs immigrés.

Je crois que c'est avec une autre aventure, la paternité, que va vraiment émerger mon envie de partager mon plaisir de lire. Avec nos trois enfants, nous avons longtemps gardé ces moments si forts des lectures du soir avant de s'endormir. Même grands, ils garderont longtemps le besoin de ce temps d'échange avec les livres comme médias. Aujourd'hui encore, j'aime aller en bibliothèque, en librairie, dans les festivals avec eux. Vivre des moments partagés au milieu d'amis communs : les livres. Je crois que c'est aussi une façon de retrouver la proximité des histoires racontées avant le coucher, d'aborder de façon détournée les soucis, les joies, les passions du moment. L'amour, la mort peuvent se dire sans en avoir l'air, en passant. On est à égalité devant ses lectures, il n'y a plus d'âge qui compte...

Une première expérience

Enseignant dans un lycée professionnel en Picardie, c'est le décès accidentel d'un élève du lycée tué par un vieillard irascible qui va nous inciter à créer sur la ville une commission intergénération dont l'objectif est de recréer des liens. Parmi les nombreuses actions d'échanges, nous allons promouvoir les heures du conte des grands-mères ou grands-pères avec les enfants des maternelles, à la Maison pour tous. Dans ce même cadre, j'aurai l'occasion de participer à une bibliothèque ambulante dans un service de gériatrie... Le livre est un prétexte et un moyen pour entrer en relation. On peut dire tellement de choses quand on parle de ses lectures ou de ses non-lectures...

Quel prétexte plus surprenant mais aussi plus banal que de proposer un livre pour se lier avec des personnes en fin de vie ? L'objet-livre crée la rencontre, son contenu permet l'échange.

Retour en Bretagne

Difficile de quitter une expérience aussi impliquante. À Saint-Brieuc, ce sera avec l'association ATD Quart Monde que vont se poursuivre ces rencontres favorisées par le livre ou la lecture. Dans des cages d'escalier. Puis reçu au CAPES de documentation et nommé à Lamballe, je vais avoir envie de participer à la création de manifestations associant tous les partenaires du livre dans la ville : bibliothécaires, documentalistes,

libraires, enseignants, lecteurs passionnés... Au début, nous avons proposé des animations autour d'une thématique à l'occasion de la Fureur de lire (aujourd'hui Lire en fête) et en tout premier lieu le thème du Noir sous toutes ses formes : le roman noir, mais aussi la couleur noire, les sorcières...

Par la suite, pour la Fureur de lire, nous avons choisi : le bestiaire, les Indiens, la cuisine, la chanson comme thèmes d'un week-end d'animations associant toujours le livre mais aussi d'autres modes d'expression comme le cinéma, le théâtre, la chanson, la photo, le conte...

Les activités de l'association ne se réduisant pas à cette manifestation annuelle, nous avons proposé des bibliothèques sauvages (amener le livre où on ne l'attend pas : le marché, les supermarchés), des cafés-lecture : rencontre dans des lieux divers où les participants échangent sur leurs dernières lectures au milieu des autres...

Ces animations réussies associaient un large public lamballais, en particulier scolaire, mais une difficulté persistait : celle de faire se déplacer des auteurs correspondant aux thèmes choisis.

Il y a sept ans, nous avons donc décidé de changer un peu notre approche et de nous centrer sur un genre littéraire prisé par plusieurs membres de l'association : le roman noir.

Noir sur la ville

C'est le nom du festival qui a vu cette année sa septième édition à Lamballe. Pour la première édition, il nous a fallu faire découvrir le roman noir à beaucoup d'adhérents de l'association qui le connaissaient peu, voire pas du tout. Ensemble, dans le cadre de l'association, dans des rencontres avec les auteurs qui nous ont fait confiance et se sont déplacés à Lamballe, dans nos lectures, nous avons découvert une littérature ancrée socialement et ouverte à la création littéraire. C'est bien souvent d'ailleurs à travers la rencontre avec l'auteur que la défiance ou la méconnaissance vis-à-vis de ce genre va tomber.

Les débats, les échanges dans le cadre du festival avec les auteurs attirent toujours plus de monde car en parlant de l'écriture c'est de nous dans le monde d'aujourd'hui que nous parlons.

Il y a quelques années, nous avons demandé aux auteurs invités au festival de nous dire ce qu'était le roman noir pour eux. Ainsi pour Mouloud Akkouche « Le polar c'est regarder là où les autres ferment les yeux », pour Didier Daeninckx « Le polar ? C'est tout simplement l'anagramme de parole » ou selon Claude Mesplède : « En tentant de cerner le Mal et ses forces visibles ou occultes qui manipulent la planète, le polar est une façon de raconter l'Homme, avec ses doutes, ses peurs,

ses obsessions, ses angoisses et ses frustrations » et pour Marc Villard : « J'écris des romans noirs pour mettre le doigt sur la violence du monde. »

Ce n'est donc pas un hasard si ce sont ces auteurs-là, ces livres-là qui vont si facilement à la rencontre des jeunes dans les lycées professionnels, dans les CFA, dans les MJC, dans les maisons d'arrêt ou dans les centrales. Comme le signale Patrick Pécherot reprenant l'expression de Mac Orlan : « Le polar c'est une façon de voir les choses derrière les choses. » Comme son peintre du *Quai des brumes* qui dessine un noyé quand il regarde la mer et un pendu quand il observe un arbre, le polar dévoile ce qu'il y a derrière les apparences. Même si ce n'est pas réjouissant. Il est aussi une façon de jouer cette « musique des déshérités » dont parle Jean Vautrin. Tout cela ne signifie pas que le genre soit sinistre. Au contraire, l'humour en est souvent un ingrédient essentiel, un antidote au désespoir.

Retour aux cercles de lecture

Un rituel s'est instauré maintenant ; le cercle de lecture se passe dans la salle de classe de la maison d'arrêt. Les tables sont en cercle. Nous procédons toujours par tour de table. Chacun prend la parole à son tour. Certains disent peu de choses. On a le droit de ne pas lire. J'essaie de les amener à parler de leur rapport à la lecture, des livres qui ont pu les marquer.

D'autres prennent des notes entre deux rencontres, ont préparé de petits résumés. Le but principal : partager avec les autres, donner envie. Les livres circulent. On les feuillette. J'ai pu assister certaines fois à des discours savants sur la géologie, la Chine ancienne, le Maghreb ou bien les rites druidiques. Racontant ses lectures du mois, on parle de soi, de ce qu'on était avant. C'est aussi, ici, l'occasion de s'exprimer, de se prouver que l'on a une pensée, c'est un retour sur soi à travers les livres.

Quand d'autres personnes assistent aux cercles – intervenants de la maison d'arrêt, journalistes –, j'essaie aussi de les faire parler de leurs lectures, de les faire entrer dans le cercle. J'aimerais, un jour, pouvoir y associer des surveillants.

Beaucoup disent trouver en ce lieu une oasis dans un monde où la télévision est allumée à longueur de journée et où l'on n'a pas d'espace pour soi.

Depuis le début, j'ai choisi d'éviter les discussions directes sur leur quotidien, sur l'affaire qui les a amenés là et pour laquelle je ne peux rien. Le média de nos rencontres, c'est le livre.

Ces temps volés au temps ont permis à beaucoup de détenus de découvrir d'autres auteurs, d'autres styles, de se ressourcer, de se découvrir des capacités de réflexion, d'analyse, d'oser ce qu'ils n'ont pas pu ou pas voulu faire « dehors ».

La lecture pour vivre ensemble

Ces histoires de lecture rejoignent celle du personnage du roman d'Alice Ferney : *Grâce et dénuement*. Esther Duvaux, était infirmière avant de devenir bibliothécaire. Elle décide un jour d'aller à la rencontre de gitans à la façon des bénévoles d'ATD Quart Monde. Pour entrer en relation avec une famille, Esther doit gagner la confiance de la grand-mère : « Je crois que la vie a besoin des livres, je crois que la vie ne suffit pas. » C'est aussi ce que dit Daniel Pennac dans *Comme un roman* : « Aimer, c'est finalement, faire don de nos préférences à ceux que nous préférons. Et ces partages peuplent l'invisible citadelle de notre liberté. Nous sommes habités de livres et d'amis. Quand un être cher nous donne un livre à lire, c'est lui que nous cherchons d'abord dans les lignes, ses goûts, les raisons qui l'ont poussé à nous flanquer ce bouquin entre les mains, les signes d'une fraternité... »

Alain Le Flohic

Alain Le Flohic rêvait d'être libraire mais il a fait des études d'ingénieur. Durant ces études, il a découvert le syndicalisme et la montagne. Par la suite, il est devenu professeur de maths/physique en lycée professionnel, puis documentaliste. Il est l'un des animateurs du festival Noir sur la ville de Lamballe.